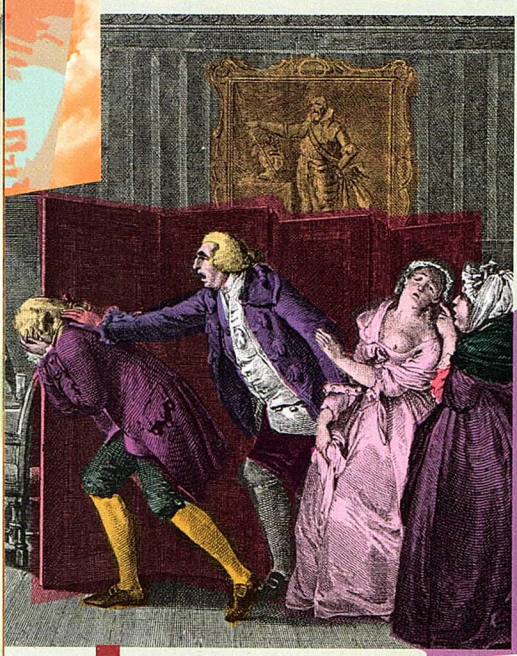


Candide, ou l'Optimisme de Voltaire



Candide est chassé du château de Thunder-ten-tronckh.

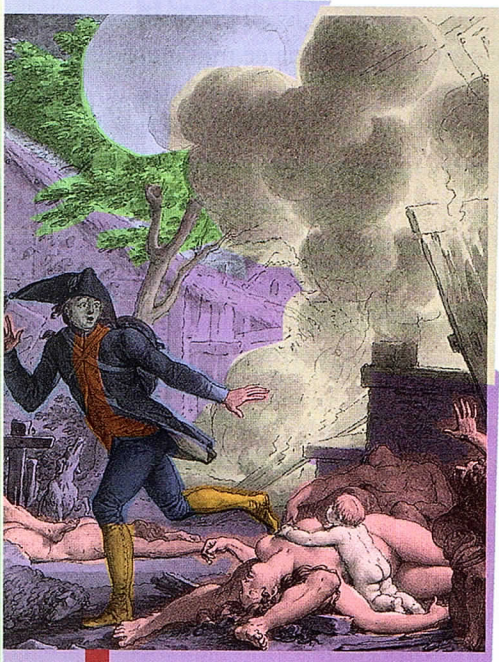
4. les fers : les chaînes.

5. les trompettes, les fifres, les hautbois : instruments de musique.

6. la mousqueterie : les fusils.

7. la baïonnette : lame placée à l'extrémité des fusils.

8. des *Te Deum* : chants religieux pour remercier Dieu.



« Candide se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque ».

Mais les jours heureux s'achèvent. Pour avoir osé embrasser mademoiselle Cunégonde, Candide est chassé du château. Le jeune homme est désespéré.

Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes ; il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons ; la neige tombait à gros flocons. Candide, tout transi, se traîna le lendemain vers la ville voisine, qui s'appelle Valdborghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim et de lassitude. Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : « Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise. » Ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement. On se met à table :

« N'aimez-vous pas tendrement ?... »

– Oh ! oui, répondit-il, j'aime tendrement Mlle Cunégonde.

55 – Non, dit l'un de ces messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares.

– Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu.

– Comment ! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé.

– Oh ! très volontiers, Messieurs » ; et il boit.

60 « C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares ; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée. »

On lui met sur-le-champ les fers⁴ aux pieds, et on le mène au régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, et on lui donne trente coups de bâton ;

65 le lendemain il fait l'exercice un peu moins mal, et il ne reçoit que vingt coups ; le surlendemain on ne lui en donne que dix, et il est regardé par ses camarades comme un prodige.

Au bout de quelques jours, Candide, devenu soldat, part combattre avec le régiment. Il est le témoin du spectacle de la guerre et de ses atrocités.

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois⁵, les tambours, les canons, formaient
70 une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie⁶ ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette⁷ fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha
75 du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des *Te Deum*⁸ chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes.

Entraîné dans une suite de voyages, Candide retrouve, par hasard, Cunégonde à Lisbonne, où survient un terrible tremblement de terre. Ensemble, ils décident de s'embarquer pour les Amériques.

Pendant toute la traversée ils raisonnèrent beaucoup sur la philosophie du
80 pauvre Pangloss.

« Nous allons dans un autre univers, disait Candide ; c'est dans celui-là sans